

LA DROGUE

La drogue, ce poison, toutes les associations y sont plus ou moins confrontées. Ce sujet étant important, un autre bulletin lui sera consacré. Vos contributions seront les bienvenues, nous les attendons. En voici déjà quelques-unes.

POMME CANNELLE au NEPAL nous fait part du point de vue des enfants à partir d'une étude remarquable sur :

LA CONSOMMATION DE COLLE PARMIS LES ENFANTS DES RUES DE KATMANDOU.

Une centaine d'entre eux ont été interrogés. Le manque de place nous contraint à n'en publier que quelques extraits. Nous pouvons l'envoyer à ceux qui souhaiteraient la lire en son entier.



PREAMBULE

Si l'usage de la colle comme drogue est connu depuis longtemps parmi des enfants des rues des pays d'Amérique centrale, cette pratique tend aujourd'hui à se développer aussi chez les enfants des rues en Asie. Pour ces enfants livrés à eux mêmes, la colle est une alternative économique aux drogues classiques trop coûteuses. Dans les pays d'Asie, la colle est souvent préférée à l'essence et aux diluants à peinture, qui sont plus utilisés en Amérique du Sud et en Afrique. Avant 2000, cette pratique était encore peu fréquente à Katmandou, son expansion a été rapide à partir de cette période parmi les enfants des rues.

(...) La colle est une « colle de cordonnier » utilisée pour la réparation des chaussures, mais aussi pour divers autres produits. On la trouve facilement dans toutes les quincailleries, et elle est disponible à tous les coins de rue et à toutes les heures du jour et de la nuit. (...) Le principal composant psycho actif de cette colle est le toluène. Ses effets sont puissants et quasi immédiats. Ses émanations modifient, chez les personnes exposées, la représentation de la réalité, réduisent la peur, la douleur et les souffrances. Son inhalation soulage les estomacs vides, et/ou permet de supporter plus facilement les rigueurs de l'hiver, les maladies et autres bobos fréquents dans la



rue. Dès qu'un enfant est dépendant à la colle, ce qui est facile et rapide, son usage réduit ses inhibitions (renforcement de sa confiance en lui et atténuation des références aux règles de la vie en société) autorisant ainsi le passage à l'acte vers la petite délinquance.

Malgré l'absence à ce jour d'études cliniques sérieuses sur le sujet, on a observé qu'un usage prolongé pouvait avoir des conséquences sur le fonctionnement du foie et des reins, et même causer des dommages irréversibles au cerveau.

Trois facteurs principaux sont à l'origine de la popularité de la colle auprès des enfants des rues sur tous les continents : son prix, sa grande disponibilité et sa non pénalisation, un « flash » très puissant et quasi instantané, avec des effets similaires à ceux d'une forte consommation d'alcool.

(...) Il est urgent de prendre ce problème à bras le corps avant que cette pratique ne touche non seulement les enfants des rues, mais l'ensemble de la jeunesse. En effet, des études récentes au Népal montrent qu'elle devient courante parmi les écoliers, spécialement les adolescentes.

EXTRAITS DES RESULTATS DE L'ETUDE

Habitudes et caractéristiques de l'usage de la colle

La majorité d'entre eux sniffent la nuit (39%) ou l'après midi (33%). Très peu le matin, où ils n'ont pas d'argent et sont seuls et occupés à mendier. C'est tard dans l'après midi qu'ils commencent à se rassembler, quand ils sont fatigués. C'est alors le moment le plus propice pour sniffer la colle. (...) 56% disent ne jamais sniffer seul, 38% déclarent que cela leur arrive parfois, 6% seulement préfèrent sniffer en solitaire.

Seulement 2% disent n'avoir jamais touché à la colle. Parmi tous les autres, 61% reconnaissent un usage journalier, quelquefois plusieurs fois par jour, alors que 37% admettent un usage plusieurs fois par semaine et peuvent être classés « consommateurs réguliers ». En moyenne, les enfants des rues consomment de la colle 5,2 jours par semaine.



Quelques uns disent dépenser jusqu'à 150 roupies par jour pour acheter de la colle, mais la dépense moyenne va de 25 à 50 roupies (...) c'est à dire 4 à 8 fois plus que ce qu'ils dépensent pour les cigarettes. (...) L'argent nécessaire à l'achat d'une dose est généralement collecté parmi un groupe de cinq à dix enfants, la dose est ensuite partagée par le chef. Chaque enfant apporte environ 10 roupies.

Tous, sans exception, peuvent dire où l'on peut s'en procurer et à quels prix. (...) Dans toutes les zones où vivent les enfants se trouvent des boutiques vendant de la colle, y compris la nuit. Il ne semble pas y avoir de lieu pour cette pratique et ils n'éprouvent pas le besoin de se cacher.

Les mécanismes de l'addiction

(...) Ils disent consommer de la colle pour *soulager la douleur* (physique et psychologique), à cause du *stress*, parce qu'ils *se sentent malades quand ils ne sniffent pas*. (29 %) en prennent *pour le « voyage »*, le fun, quand ils sont *tristes*, parce que c'est *agréable* (40%) *sans raison*, parce que c'est l'habitude. (...)

Pour le plus grand nombre (59%) l'effet obtenu est bien celui espéré (hallucinations, évasion de la réalité, sensation d'apesanteur) 25% disent qu'ils n'ont plus peur de rien et n'ont aucune honte pour mendier ou fouiller les ordures. Seulement 19% disent qu'ils se sentent alors relaxés, joyeux, calmes, sans douleur et sans faim. (...)

D'une manière générale, les enfants sont convaincus que la majorité des adultes se désintéressent complètement de leur situation.

Au sujet des réactions de la population et des autorités qui les voient sniffer, 36% disent que les adultes ne manifestent aucune réaction, 31% qu'ils tentent de les raisonner, 23% disent qu'ils les insultent et que 10% les battent régulièrement. (...)A la question sur ce qu'ils achètent en premier s'ils ont de l'argent et l'estomac vide, 77% répondent qu'ils achètent d'abord de la nourriture, 23% de la colle.

Les mécanismes de sevrage

Quand on leur demande s'ils ont essayé d'arrêter cette pratique,

- 76% répondent avoir essayé plusieurs fois (en moyenne 3,5 fois) sans succès.
- 67% assurent que c'est très dur de s'arrêter en raison de l'habitude et de la dépendance (addiction), de la crainte de tomber malade, de faire comme les copains.

Parmi ceux qui prétendent que c'est facile de s'arrêter,

- 1/3 évoquent leur forte volonté, l'entrée dans une ONG, ou la cigarette comme produit de substitution, ce dernier moyen leur paraissant le plus sûr pour un sevrage à la colle.
- 79% affirment qu'ils aimeraient pouvoir s'arrêter totalement et définitivement.

Leurs motivations sont

- pour 41% la crainte des conséquences sur leur santé,
- 15% le souhait de devenir « bons » afin de rentrer au village dans leur famille,
- 12% ont pris conscience que la colle est une drogue qui coûte beaucoup d'argent.
- 30% ne donnent pas de raison,
- 1% veulent s'arrêter pour ne plus être insultés ou battus par les adultes.

Ceux qui ne souhaitent pas s'arrêter craignent les effets du manque et ont peur de tomber

malade.

De leur point de vue, le meilleur moyen pour un sevrage efficace est :

- Pour 36%, il faut quitter la rue et la bande (être accueilli dans une ONG ou rentrer chez soi en allant à l'école ou en travaillant régulièrement)
- Pour 24%, c'est leur propre volonté, après avoir compris les dangers pour leur santé,
- 22% ne savent pas ou disent que c'est trop difficile,
- pour 8% il faut s'arrêter progressivement,
- et pour 8%, c'est en substituant la cigarette à la colle.

Aucun ne mentionne des actions de la police ou de la population comme moyen pouvant favoriser un arrêt de leur consommation, un seul évoque la fermeture des boutiques vendant de la colle.

Si on leur demande ce qu'ils attendent des ONG pour les aider dans leur sevrage,

- 45% répondent qu'ils ne savent pas, ou que les ONG n'y peuvent rien,
- 45% disent qu'elles devraient retirer les enfants de la rue pour les mettre en pensionnat,
- 8% que les ONG devraient les informer des risques,
- et 2% qu'elles devraient user de la répression (en interdisant la colle dans les pensionnats).

En ce qui concerne les symptômes de problèmes de santé imputables à la colle,

- 29% disent qu'ils ne savent pas ou qu'il n'y en a pas,
- 34% évoquent des problèmes respiratoires,
- 18% des maux de tête ou des vertiges,
- 15% des maux d'estomac,
- 3% problèmes rénaux et un seul a évoqué le cancer.

En conclusion, il nous a semblé que les enfants étaient parfaitement informés des risques, ce qui constitue une des raisons majeures pour les

aider dans un sevrage

hlafoux@gmail.com

AUTRES TEMOIGNAGES :

Galopins de Calcutta en Inde :

Tous nos garçons sont issus des gares. Même s'ils ont testé certaines choses, **ils arrivent chez nous trop petits pour souffrir de dépendance** et nous n'avons jamais constaté de tentatives de retoucher à la drogue. Nous ne rencontrons donc aucun problème avec la drogue. <mailto:fabienneauhame@yahoo.co.in>



Qosko Maki à Cusco au Pérou :

Nous travaillons avec des enfants travailleurs de rues auxquels nous proposons un « dortoir » s'ils ont besoin d'un lieu où dormir. Un certain nombre d'entre eux ont des problèmes d'addiction à la consommation de solvants, comme le TEROKAL, une sorte de colle, en vente à Cusco et utilisée par les cordonniers pour les réparations de chaussures. Il n'y a pas de centre ou d'organisme sanitaire qui travaille avec ces enfants. Dans la mesure de nos possibilités nous organisons des ateliers de prévention et des discussions quotidiennes dans les dortoirs, sans exercer de pression ou de discrimination. Peu à peu, ce travail se poursuit avec l'aide d'une psychologue. <mailto:qosgomaki@qosgo-maki.org>

OPDE à Bujumbura BURUNDI :

Les jeunes de la rue consomment en grande partie du chanvre indien, souvent accompagné de bière ou d'alcool blanc à 45° (kanyanga appelé aussi eau de vie) Les autres prennent de la colle. Une infime partie inhalent de l'essence, mais cette catégorie a sensiblement

diminué depuis que le prix de l'essence a monté dans nos pays.

Pour leur faire abandonner la drogue nous avons mis en place des activités sportives et culturelles qui occupent à temps plein leurs loisirs : football, basketball, athlétisme, tambourinaires, danses traditionnelle ou acrobatiques, adhésion aux mouvements d'action catholique (scouts, Xavéri, mouvement eucharistique JOC, JEC, Focolari, etc.). Un manuel de discipline précise que chaque enfant qui veut rester dans notre structure doit abandonner la drogue, le vol, le mensonge et la brutalité. De plus, des enseignements de morale et de religion sont dispensés.

Le fait de les rendre compétitifs au niveau du sport et des activités culturelles, de réintégrer l'école ou une formation professionnelle, revalorise les jeunes et leur fait abandonner très vite leurs mauvaises habitudes. Les jeunes, anciens de la rue, qui sont actuellement à l'université, nous aident à moraliser les enfants et à les encourager à aller de l'avant pour se rendre utiles d'abord à eux-mêmes puis ensuite à la société. Cette action a un impact d'autant plus grand qu'elle est effectuée par des jeunes pour des jeunes .

<mailto:opde.burundi@opde.org>

Trois Quarts du Monde au Guatemala :

La pire des drogues est le crack, le crack "sale" déjà fumé. Toutes les drogues (solvants, alcool, bière, rhum, marijuana, pilules) s'achètent à tous les coins de rue à des prix dérisoires. La presse parle sans cesse du narcotrafic et pose la question de savoir si le Guatemala est devenu un narco État... Mais des drogués on ne parle guère, sauf pour les dangers qu'ils peuvent provoquer (attaque à main armée). A ma connaissance, il n'y a pas de centre de désintoxication accessible aux pauvres gens.



Lorsque leur intoxication est profonde et ancienne, nous ne pouvons plus accueillir les filles dans nos foyers à Solo para mujeres. Nous pouvons sauver les bébés et les jeunes enfants. Dans nos foyers où nous accueillons les jeunes filles nous faisons de la prévention à haute dose contre la drogue : ateliers de sensibilisation, discussions de groupe, entretiens individuels. Certaines filles, mieux que d'autres, arrivent à s'en sortir, souvent après de très nombreuses rechutes. Certaines paraissent guéries mais rechutent 20 ans après, à la suite d'une épreuve, d'un conflit... Il est difficile de les convaincre qu'il y a d'autres plaisirs possibles dans la vie.

On ne peut comprendre l'extension de l'addiction et son emprise sans avoir une connaissance précise du milieu familial. Nos filles ont des parents, drogués, des frères drogués, des voisins drogués, alcooliques. Dans ces milieux, les mères ne peuvent pas assurer les besoins vitaux de leurs bébés, ni de leurs enfants. Nous savons, par nos informations, notre expérience et nos vérifications lors de nos visites, que les mères gardent tout le temps leurs enfants avec elles, dans les lieux mêmes où elles se prostituent, se saoulent et se droguent, ce qui est antihygiénique, insalubre. Les enfants sont donc témoins de l'activité sexuelle de

leur mère, ce qui provoque des traumatismes et des chocs émotionnels définitifs chez les petits.

Il y a beaucoup de solidarité entre les jeunes mères de la rue, elles partagent la nourriture pour les enfants et ont le souci de leur propreté. Mais elles les gardent à l'endroit où tous se droguent, là où il y a de nombreuses bagarres de rues et beaucoup de promiscuité... C'est pourquoi les enfants, garçons et filles, imitant ces conduites depuis l'âge le plus tendre, font semblant de se droguer en portant à leur bouche ou à leur nez du papier hygiénique ou des chiffons, car ils voient toujours leurs parents avec un wipe (chiffon imbibé de drogue) à la main. Tout ceci bien sûr provoque chez tous ces enfants de lourds traumatismes psychologiques.

Le prix de la passe est de 15 à 30 ou 35 Quetzals (1 € pour 10 quetzals). Le prix du solvant ayant augmenté, le « wiper » humide coûte 1 Q, mais elles en prennent à tout moment, car le solvant s'évapore. Le crack coûte 35 Q. pour la pierre blanche scellée, la pierre noire est meilleur marché car elle provient du déchet de pierre blanche déjà fumée. Dans les cas de dépendance extrême elles fument par jour, sauf la nuit, jusqu'à 57 prises soit un montant de 2 000 Q. Le mélange de cocaïne et de bicarbonate coûte entre 55 et 65 Q.

Certaines préfèrent rester dans la rue et payer un hôtel qui leur demande 5 Q. les 10 minutes. Toutes doivent payer ce « loyer » par jour, car elles n'ont pas la possibilité d'économiser en vue de payer au mois. Leurs ressources sont insuffisantes pour faire face à leurs dépenses journalières dont les plus importantes sont dues à leur dépendance à l'alcool ou aux drogues, conséquence de leur manière de vivre. Dans les alentours, il n'existe pas de chambres au mois qui acceptent des enfants.

<mailto:tqm.apascal@wanadoo.fr>

REPER

110, avenue du Roule-92200 NEUILLY-sur-SEINE FRANCE

Telefax : 33 (0) 1 47 22 71 73

E-mail : REPER@enfants-des-rues.com

Site : www.enfants-des-rues.com www.street-children.com